



 **LES COLLECTIFS  
DE JDH ÉDITIONS**

# **STUPEUR ET CONFINEMENTS**

**TÉMOIGNAGES**



Thomas Andrieu - Franck Antunes - Laetitia  
Cavagni - Thomas Degré  
Tiffany Ducloy - Jean-David Haddad - Yoann Laurent-Rouault  
Alain Maufinet - Gilles Nuytens - Samsa Plotin - Sir Sami  
Rliton  
Angélique Rolland - Régis Vignon

# Sommaire

Avant-propos

Récit d'un lycéen Par Thomas Andrieu

Le journal d'un Franck Par Franck Antunes

Ma quarantaine extérieure de professionnelle du médico-social Par Laetitia Cavagni

Poison d'avril, Par Thomas Degré

Les confins de mon confinement Par Tiffany Ducloy

Comme un bond dans le temps, Par Jean-David Haddad

Monsieur Le, Par Yoann Laurent-Rouault

L'année s'annonçait belle, avec deux 20 Par Alain Maufinet

Le meurtre du bon sens : La Dictature Sanitaire Par Gilles Nuytens

Détériorialisés. Clandestins intérieurs Par Plotin Samsa

Petite histoire d'un confinement militant

#DépisterTraiter Par Sir Sami Rlison

Confinement d'une maman Par Angélique Rolland

Un double confinement Par Régis Vignon

## **Avant-propos**

C'est dans une certaine stupeur que la France s'est confinée. C'est dans une certaine ferveur que JDH Éditions a voulu, pendant ce confinement, exprimer la quintessence de son aspect de « maison d'édition communautaire » en lançant une nouvelle collection de livres collectifs, sur des thèmes donnés, appelée « Les collectifs de JDH Éditions ».

Une collection qui abordera, sous l'angle d'une littérature avant-gardiste, et sous la forme de récits et de témoignages, différents sujets d'actualité.

Cette collection rassemblera des textes personnels, qui, mis bout à bout, dévoileront une sorte d'opinion collective.

Et pour inaugurer cette collection née du confinement, quoi de mieux qu'un ouvrage de témoignages rédigés par différents auteurs, de différentes régions, de différents milieux sociaux, relatant chacun sa propre expérience de ces deux mois de confinement qui marqueront l'Histoire. Des points de vue différents, parfois divergents, des vécus pouvant être opposés, tous racontés avec force, engagement, et sans concession.

Jean-David Haddad  
Éditeur

# Récit d'un lycéen

Par Thomas Andrieu

Sur mon lit de mort je pourrais fièrement dire : « j'y étais ! » Car comme tout vivant, j'aurais la fierté d'être un survivant issu des survivants, génération après génération, millénaire après millénaire... Et ils me regarderont alors avec des yeux abasourdis d'un sentiment de déjà entendu... Celui de la pandémie ! Et ils penseront, eux-aussi, tout comme nous, que cela ne pourra plus jamais leur arriver.

Oui : je parle de ce virus-là ! Qui aveugle, soumet et terrifie les masses ! Qui fait trembler de folie, de peur ou d'énervement le commun des mortels ! Ce virus qui a sacrifié nos libertés, torturé nos sentiments, éliminé notre raison, bafoué nos droits, taclé notre progrès, freiné notre bien-être, engendré l'irréparable !

Virus qui malgré son faible taux de mortalité a fait trembler la stabilité mondiale. Et a ainsi rappelé à l'Homme que son progrès réduit sa probabilité d'extinction. Mais il rappelle aussi et surtout, qu'à n'importe quel degré de progrès et de prospérité, l'Humanité peut s'effondrer en l'espace d'un temps record. Nous avons trop oublié combien nous étions vaincus avant même de battre pour notre propre avènement.

C'est pourquoi, je dirais à ces derniers visages que je verrais : « n'oubliez pas ! Et faites-en sorte que les erreurs du passé qui condamnent perpétuellement l'Homme soient prises en conscience. » Le tout afin que l'Homme puisse définitivement comprendre qu'il est avant tout le fait de son propre aveuglement.

Je leur dirais que oui, j'y étais, en tant que lycéen. Un des 12 millions d'écoliers de France. Je pourrais ainsi leur dire que nous avons bien vécu des semaines d'une monotonie

mortifère, d'un agacement rongeur, d'une douleur pesante, bref, d'un ennui profond. Je leur ferais donc ce récit que le temps annihilera :

*« Oui ! J'y étais ! J'ai vécu le confinement ! Cet acte très difficile à respecter pour des jeunes adultes qui ont généralement le feu de la tête aux pieds... Je parle là des écoliers : de la maternelle, au lycée. Dans les couloirs des établissements, peu avant le confinement, planait une sensation d'immunité face à une telle épidémie... Jour après jour, semaine après semaine, mois après mois, l'actualité a graduellement été celle du virus. Tels des coupables qui attendent leur jugement, nous avons attendu l'arrivée de cette épidémie. Et plus elle était proche, plus le temps semblait se ralentir... Mais ce poids collectif que représentait le virus fut probablement le moins perceptible dans les écoles... « Après tout, aucun mineur n'en meurt ! » En plus de ce sentiment collectif d'immunité, s'est ajoutée la décision du confinement. Une joie pour la quasi-totalité des élèves... En plus de l'immunité qui nous était offerte, nous avons obtenu la possibilité de travailler depuis chez nous... La question se pose donc : peut-on dire qu'on « travaille » quand un écolier est chez soi ?... Manifestement il y a bien un constat à faire : se relâcher est un acte bien plus familier à des mineurs que ne peut l'être le travail. Et c'est l'évolution normale d'élèves laissés à eux-mêmes...*

*La première semaine était le reflet d'une organisation faite sur le tas. Jour 1 du confinement : les sites web pour le travail en ligne sont inaccessibles ! Jour 2 : Très peu de travail donné ! Jour 3 : Presque aucun travail donné ! Malgré une organisation en construction... Je vous laisse imaginer les jours qui suivent... La deuxième semaine, je ne vous cacherais pas que les cours étaient assurés de moitié... Et tout reposait sur nous et nous seuls... Encore une fois, cette situation m'a confirmé que l'autonomie envers les devoirs*

*qui sont imposés est comme la soumission envers son propre destin : très peu sont ceux qui se soumettent face à leur destinée, quitte à sacrifier leur vie. Mais un des faits des plus pénibles de cette pandémie pour nous aura sûrement été les contrôles à faire chez nous. Évidemment, la tricherie n'épargnait naturellement pas l'oisiveté scolaire. Et je ne vous cacherais pas non plus que cette oisiveté naturelle ne concernait pas uniquement les élèves. Notre tâche fut évidemment facilitée par l'indulgence et l'empathie de la plupart de nos professeurs. Malgré cette compréhension, il y avait un autre poids... Celui du suspense face aux examens. L'annulation, le report, ou le maintien ?... C'était la grande question pour nous lycéens alors que certains pays étrangers avaient déjà annoncé l'annulation. Savoir si nous allions avoir ce stress permanent pour rien. Stress d'autant plus important que nous étions la première génération d'une de ces perpétuelles réformes. En clair, les professeurs devaient mettre de l'indulgence dans l'indulgence.*

*Nous, écoliers, avons ainsi vécu cette pandémie comme un évènement marqué par ce caractère unique et tristement célèbre de la situation. Au premier abord, nous étions confiants, posés, heureux de n'avoir plus de contraintes. Mais au fond de nous, il y avait ce manque de ne plus pouvoir nous revoir, cette inquiétude pour nos proches, cette tristesse mortifère, mais aussi cette curiosité, comme tout adolescent en quête de rébellion, d'être confronté à la maladie. En clair, nous étions complètement déboussolés. La mort devenait un sujet si proche de chacun dans l'inconscient collectif, qu'elle a bouleversé ceux qui n'y pensent généralement jamais. Et quand un homme imagine sa propre disparition, il se résigne ou il se rebelle. Et s'il faut bien dire une chose, c'est que du fait de l'effet de masse, la résignation prédominait. Résignation face à la mort qui passait par cette résignation face à la suppression des*

*libertés civiles. Quand des êtres humains sont déboussolés, un chef sait et doit en tirer profit. Car encore une fois, c'est la faiblesse individuelle qui fait la force du groupe.*

*Mais rappelez-vous plutôt de la conclusion que j'en ai tirée : **vivre sans liberté, c'est être enterré vivant.** Être plongé dans l'obscurité totale jusqu'à la résignation face à soi-même !... La privation de liberté n'est acceptée que quand on accepte sa soumission face à celui qui nous la confisque. Et qui dit soumission, dit privation de la liberté de penser par soi-même, d'agir de soi-même.*

*La liberté ! Malheureusement elle ne primait déjà plus sur l'égalité en France... Et encore moins dans un établissement scolaire. Alors je me permets de partager ce que je pensais de l'éducation durant le confinement : je vivais ce confinement comme une véritable libération. Oui ! Une libération ! C'est ce terrible paradoxe que ce confinement a fait naître : **l'absence de liberté civile à côté d'une véritable liberté individuelle pour tous les écoliers de France.***

*Tous étaient évidemment loin d'avoir conscience des libertés apprivoisées et des libertés fondamentales. L'éducation est malheureusement un processus qui vise à réduire les libertés individuelles en posant des codes. Mais elle vise aussi et surtout, quasi-totalement contre elle-même, à réduire la liberté de penser. L'éducation détruit malheureusement la créativité pour celui qui ne sait pas faire la part des choses. Le virus nous a ainsi fait partager cette liberté individuelle, et en partie, la liberté de penser afin de se servir de notre créativité pour lutter contre l'ennui de beaucoup, ou l'organisation d'autres. Faut-il d'abord savoir ce qu'est une liberté pour une éducation qui non seulement l'annihilait, mais en plus, la laissait dans l'ombre. Ce virus nous donnait la possibilité exceptionnelle de*

*retrouver ce goût des libertés individuelles, bien qu'au prix des libertés civiles.*

*Il était donc impératif de se poser la question : « doit-on sacrifier les libertés civiles pour stopper une épidémie ?... » Là aussi, si je dois bien être témoin d'une chose : c'est que la quasi-totalité de l'opinion publique était en faveur de telles mesures... La France faisait partie de ses quelques pays qui s'opposaient à de nombreux pays nordiques où la liberté primait sur la maladie. Des pays où le progrès primait encore sur la peur du déclin.*

*Le dilemme de l'époque au sujet du confinement se résumait à ce que l'on voulait rechercher : **sauver des vies et faire le malheur de ceux qui vivent ou laisser filer les morts et permettre le bonheur de ceux qui vivent.***

*Les mesures de confinement étaient majoritairement le fait de populations inconscientes des conséquences économiques. Conséquences qui allaient précipiter leur sortie future dans la rue. Conséquences sur lesquelles nous n'avons également pas cessé de débattre sur les décennies qui ont suivi. On parlait notamment des conséquences politiques et sociales qui en ont découlé, et qui ont précipité l'instabilité. Comme je l'avais annoncé, ce serait l'évènement qui a précipité de symbole de la fin du Capitalisme d'État et les prémices de l'effondrement de la puissance occidentale. Évidemment, il y a une conclusion de tous ces débats. Conclusion qu'il faut partager sans avoir peur de mourir et de faire mourir : il arrive un certain taux de mortalité où il vaut mieux laisser filer que confiner, au nom du progrès économique et humain. Seuil que nous pouvions situer entre 6 % et 9 % de mortalité... Ce qui a justifié le confinement dans certains territoires comme l'Italie où le taux de mortalité était de plus de 9 %. Je me*

*souviens par exemple que 23 % de la population italienne avait plus de 60 ans à ce moment-là.*

*Nous ne vivions plus ! Nous survivions !... Simplement, car nos libertés n'existaient plus... Les restrictions étaient presque totales. Nous ne pouvions plus nous déplacer sans être contrôlé, répondre à un besoin des plus classiques sans attendre au minimum 2 mois.... L'attente !... C'était le maître remède de cette privation. Attendre que nos libertés reviennent. Mais cette attente avait un goût très particulier pour tous les écoliers de France : celui des libertés individuelles. Nous n'avions plus la contrainte de l'autorité de quelques-uns : nous étions autonomes (ou presque). Autonomie d'autant plus compliquée que nous étions constamment dans le même lieu, de jour comme de nuit. Le poids psychologique devenait graduel : entre une organisation scolaire considérable et un enfermement graduel. Jour après jour, on ressentait ce besoin de faire la différence. Différence qui était jusque-là établie : entre le scolaire et le personnel, la semaine et le week-end, et même pour certains, entre le jour et nuit. Alors nous avons attendu. De peur d'éviter d'immuniser la population pour mieux permettre un éventuel retour de la maladie.*

*En ce qui me concerne, n'oubliez pas que ce virus a tracé le chemin de mon avènement comme un fin décodeur d'un futur que vous avez vécu, et que probablement, vous vivrez. Ce virus a parfaitement encadré le scénario des cycles que j'avais détecté. Et mon sens de l'observation n'aura certainement pas manqué de voir le seuil psychologique que les foules ont franchi au moment de la pandémie. Seuil que les foules devaient atteindre pour achever leur aveuglement qu'a fait naître le Capitalisme d'État. Je parle du seuil de la soumission ! Seuil psychologique qui a eu des conséquences sur le modèle économique sur lequel nous avons longuement débattu à l'époque. Jusque-là, les masses*

*étaient dépendantes (tant psychologiquement qu'économiquement) des pouvoirs publics. Le confinement, en plus de les rendre plus dépendantes, les a soumises. Les masses sont entrées dans ce magnifique détournement de la raison, dernière étape avant le sacrifice ultime de la liberté qui allait prendre totalement effet bien des décennies plus tard. La psychose et la peur ont épaulé la prise de monopole public. Les masses ont franchi le seuil symbolique de la soumission !... Où la moindre prise de liberté individuelle, ou collective, était immédiatement apprivoisée par les pouvoirs publics. Alors je vous le dis, vous qui vivez dans une civilisation plus fragile que celle de mon adolescence : faite alors en sorte que la liberté puisse complètement s'exprimer dans cette nouvelle ère cyclique qui va s'ouvrir d'ici peu pour vous.*

*Enfin, ne regardez pas ce type d'évènements apocalyptiques comme des catastrophes. Simplement, car ils ne sont pas des catastrophes. Chaque catastrophe est un avantage !... Comme tout !... Ce n'est qu'une question de temps. Ce genre de catastrophes permettent à l'Homme de prendre du recul face à lui-même. Cette pandémie a permis à l'Homme d'engendrer la récession qui a permis le boom, d'engendrer la panique qui a permis la stoïcité des survivants, d'engendrer l'immunité qui a permis la résistance de l'espèce, de simplement engendrer la mort qui a permis la vie.*

*Si cette pandémie aura marqué ma vie, ce sera pour vous donner, à vous, une leçon de vie que j'ai fait en sorte d'enseigner aux maximums de personnes durant mon existence. Il y a de cela plusieurs milliers d'années, les premières civilisations ont découvert le cycle des saisons. C'est une idée instinctive à nous tous aujourd'hui, mais elle était complètement étrangère aux habitants de ces premières civilisations. De même, j'ai donné ma vie pour que cette*

*pandémie serve d'exemple. Et démontrer, enfin, qu'il y a des cycles pour tout et partout. Que cette étrangeté aux animaux que nous sommes se métamorphose en instinct. Voilà comment j'ai perçu cette épidémie, pour moi, pour les autres. Et j'espère que mon message ne sera pas vain : que dans cette loi de l'Univers, réside le fondement de l'éternelle prévisibilité des périodes de catastrophes ou de prospérité. Il réside simplement un cadeau fait à l'Homme pour mieux se préparer en ayant la capacité de prévoir les événements dans leur quasi-totalité. N'oubliez jamais l'Histoire, mais aussi cette histoire d'une pandémie parmi tant d'autres. »*

Voilà ce que je dirais !

Et je n'oublierais pas de penser à ceux qui ont vu leurs proches emportés par le virus, mais aussi à l'ensemble des victimes qui ont souffert en toute impuissance. Je penserais aussi à tous ceux qui ont lutté, de près ou de loin, pour tenter de préserver quelques vies.

Mais penser ne suffit pas. Retenir, puis réfléchir, c'est mieux pour retenir les leçons... Ne serait-ce que pour un lycéen qui doit s'organiser pour apprendre ses cours en période de confinement.